

PAULA BALTUS

QUATRIÈME SÉRIE DU "MÉDECIN DES FOLLES"

I

LA VISITE A LA FOLLE

Lorsque Frantz Rittner eut permis à Edmée de voir sa pauvre mère, un flot de sang colora le visage de la jeune fille : l'unique joie qui pût naître et se manifester dans de si lamentables circonstances la fit tressaillir.

— Venez... répéta le docteur, mais vous me promettez d'être calme ?

— Ah ! je vous le promets, monsieur... répliqua la jeune fille en se roidissant contre son émotion écrasante. Comptez sur ma volonté !

— Je vous montre le chemin... dit Rittner en quittant le salon d'attente.

Edmée, s'appuyant sur le bras que Fabrice venait de lui offrir, suivit le docteur.

M. Delarivière marchait derrière eux.

Tous les quatre traversèrent le jardin.

La jeune fille, silencieuse et recueillie, regardait ces grands arbres pleins de chants d'oiseaux, ces allées ombreuses aussi belles que les avenues du petit parc de Neuilly, ces pelouses d'un vert d'émeraude, entourées de fleurs aux tons éclatants, ces eaux limpides que les feux du soleil faisaient chatoyer. Tout ce gracieux ensemble contrastait de façon étrange avec la nature même de l'établissement ; on s'expliquait mal un cadre si radieux pour un tableau si triste...

Soudain l'aspect se modifia.

Après avoir franchi le dernier rideau de verdure, on arrivait aux bâtiments de la maison de santé proprement dite.

Là plus de gazons, plus de fleurs, plus d'eaux jaillissantes.

En voyant ces vastes constructions mornes, en forme de croix, et dont toutes les fenêtres étaient garnies de barreaux solides, comme celles d'une prison, Edmée chancela : une sorte de brouillard obscurcit ses regards, un frisson nerveux courut sur son épiderme.

— Courage, chère cousine !... murmura Fabrice à son oreille.

— Oh ! répondit-elle, j'en ai, du courage... Mais tout cela est étrangement lugubre...

Et il lui fallut faire un violent effort pour empêcher ses larmes de jaillir.

Rittner ouvrit une porte pratiquée dans la grille qui séparait le parc de l'habitation des malades.

Il prit à sa chaîne de montre un petit sifflet d'argent dont il tira à deux reprises un son bref et très doux.

C'était le signal en usage pour appeler l'une des infirmières de la deuxième section.

Une jeune femme en robe brune, portant un grand tablier blanc à poche sur la poitrine, ainsi que les infirmiers des hôpitaux, s'empressa d'accourir, un trousseau de clefs à la main.

Elle s'arrêta devant le docteur, dans une attitude interrogative.

— Nous allons à la chambre n° 5... lui dit Rittner... Passez devant...

Elle fit volte-face et, marchant la première, s'engagea dans un vaste couloir qui divisait chacune des travées du bâtiment en deux parties.

A droite et à gauche se voyaient, à intervalles égaux, des portes numérotées.

On suivit ce couloir, on gravit un large escalier et on arriva à la galerie du premier étage, semblable à celle du rez-de-chaussée et garnie comme elle de nombreuses portes numérotées et munies de guichet s'ouvrant depuis le dehors.

— La pensionnaire du cinq est-elle calme depuis ma visite ? demanda Rittner à l'infirmière qui répondit :

— Oui, monsieur le docteur... Elle n'a pas bougé... Je crois qu'elle dort...

— Ouvrez le guichet, reprit Frantz en faisant halte en face de la porte sur laquelle se voyait le numéro désigné.

L'infirmière choisit dans son trousseau une sorte de clef, ou plutôt d'instrument que les serruriers nomment *carré* et qui servait pour tous les guichets.

Elle l'introduisit dans la serrure et fit jouer le ressort ; le guichet, dont les serrures étaient huilées soigneusement, s'ouvrit sans bruit.

Le docteur s'approcha de l'étroite ouverture et jeta un coup d'œil dans l'intérieur de la chambre.

Ce fut l'affaire d'un instant.

— Elle dort, dit-il à voix basse, en se tournant vers la jeune fille. Venez et regardez, mademoiselle...

Edmée ne se le fit pas répéter et bondit au guichet.

— Pas un mot... ajouta Rittner, et surtout pas un cri !... Soyez maîtresse de vous-même !

L'enfant, collant son visage à l'ouverture béante et ne respirant plus, regardait avidement sa mère.

Jeanne à demi couchée dans un large fauteuil, juste en face de la porte, et les deux mains croisées sur sa poitrine, dormait d'un calme sommeil.

Elle était vêtue d'un peignoir de laine blanche sur lequel s'épandaient comme un flot de soie ses grands cheveux blonds épars.

La blancheur d'ivoire de ses joues donnait à sa beauté un caractère bizarre et presque effrayant. Un cercle de bistre entourait ses paupières. Ses lèvres n'avaient point de sang.

Si le souffle léger qui soulevait sa gorge n'avait prouvé la vie, on aurait pu la croire morte.

Pendant deux ou trois minutes Edmée dévora des yeux sa mère.

Tout à coup, brusquement, elle quitta le guichet, vint à Rittner et lui prit les mains.

— Docteur, dit-elle, vous l'avez vu, je suis très calme, je suis très forte... Aucune parole n'a décelé mon émotion, et pas un cri n'a trahi ma douleur, donc, vous voyez qu'on peut compter sur moi...

— Aussi, mademoiselle, répliqua Frantz, j'ai fait ce qui dépendait de moi pour vous satisfaire.

— Sur la vie de ma mère, poursuivit Edmée, je vous jure de ne pas prononcer un mot, je vous jure de ne pas pousser un soupir, de ne pas verser une larme... Docteur ouvrez-moi cette porte.

En disant ce qui précède, la jeune fille était bien pâle, aussi pâle que Jeanne, mais son regard était tranquille, sa voix ferme, elle ne tremblait plus.

M. Delarivière tressaillit

Le docteur et Fabrice se regardèrent stupéfaits.

— Que me demandez-vous là, mademoiselle ? balbutia Rittner à qui son sang-froid habituel faisait défaut pour une seconde.

— Je vous demande de m'ouvrir cette porte.

— Eh ! mademoiselle, c'est impossible !

— Vous me disiez déjà cela tout à l'heure quand il s'agissait de me laisser voir ma mère... C'était possible, cependant !... Ce que j'attends de vous l'est.

— Mais, reprit le docteur, si je consentais, que voulez-vous donc ?

— Je veux embrasser ma mère, ou plutôt je veux effleurer de mes lèvres non pas son front, mais ses cheveux... oh ! si légèrement qu'elle ne sentira rien... Une mouche en volant, l'éveillerait plutôt... Voilà ce que je veux, docteur. Ouvrez-moi cette porte !

— Edmée... Edmée... prends garde !... murmura M. Delarivière avec angoisse. Sois prudentel... Souviens-toi que le docteur a parlé d'un péril...

— Ah ! répliqua la jeune fille, sois sans crainte ! Est-ce que je voudrais tuer ma mère ?... Je vous répète que je n'interromprai pas son sommeil !... Docteur, au nom du ciel, ouvrez-moi !